



STANISLAS LATTE

Là où s'écoulent
trois gouttes d'eau

ROMAN

Stanislas Latte

Là où s'écoulent
trois gouttes d'eau

© Stanislas Latte, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2787-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cette histoire n'est que pure fiction, toute ressemblance avec des personnes existantes serait une pure coïncidence.

À Marcelle,

Ma Grand-mère.

De là-haut tu m'as inspiré ce roman et m'a guidé tout au long de l'écriture.

À Cécile,

Ma meilleure amie.

Ce roman n'est que le reflet d'une partie de la vie.

Merci au destin pour la croisée de nos chemins.

Il est bon de faire confiance au temps qui passe :

L'avenir nous révèle toujours ses secrets.

Ève Bélisle

Prologue

27 janvier 1886

Revêtue de sa robe noire, elle rugissait si fort qu'on l'entendait dans toute la vallée, emportant tout sur son passage. Comme une révérence, les branches des chênes ployaient pour la saluer. À l'approche de certains ponts, elle les enjambait avec une telle vivacité qu'ils se mirent à trembler.

Les nuages, chargés de pluie, déversèrent alors sur elle toute l'humidité contenue depuis de nombreuses semaines. En cette fin janvier, un quart de lune discret peinait à éclairer la nuit si sombre, derrière ce ciel pesant.

Elle prenait naissance dans les montagnes d'Auvergne, depuis la chaîne des monts Dore, au Puy de Sancy. Mince filet d'eau, elle grandissait au fur et à mesure de son parcours pour atteindre son apogée aux portes du département portant son nom.

La Dordogne.

Le vent soufflait violemment en ce début de soirée du vingt-sept janvier. Les gabares s'arrêtèrent dans les ports les plus proches. La navigation devenait très dangereuse. L'une d'elle s'approcha avec difficulté du ponton de Dounac.

Au pied de la falaise, l'Auberge du pêcheur accueillait les navigateurs désirant faire une halte et se nourrir, avant de reprendre plus tard ou le lendemain leur route les menant à Bergerac, voire Bordeaux pour les plus courageux. Mais ce soir, tous restèrent amarrés ici. Quand la Dordogne se mettait en colère, il ne fallait surtout pas la chatouiller. Elle avait le dernier mot et engloutissait tous ceux qui osaient la défier. Une tempête d'une rare violence venait de naître.

Devant l'auberge, la Dordogne coulait dans un petit bras d'eau que desservait un ponton en bois, une virgule habituellement calme sauf cette nuit.

L'eau ne cessait de monter. En à peine trente minutes, le débarcadère commençait à disparaître sous les eaux. Heureusement l'auberge était construite sur une petite butte en hauteur mais si cela ne se calmait pas, il était certain que,

bientôt, ils pataugeraient tous à l'intérieur de la bâtisse.

Une dernière gabare fut arrimée tant bien que mal par ses occupants qui, rapidement, se mirent à l'abri. Le patron, après s'être assuré que plus aucune embarcation ne se devinait au loin, ferma la porte et la bloqua à l'aide d'une énorme planche de bois. Plus personne ne se risquerait à cette heure sur la rivière en furie.

Plus personne... ou presque...

En effet, non loin de là, plus en amont, une tunique dérivait au gré des courants. Rapidement elle atteignit le pont proche de Groléjac puis entama sa course dans le Cingle de Monfort, une belle boucle où un magnifique château trônait ici depuis plus de mille ans, comme pour surveiller cette Dordogne.

Bientôt l'aube commença à apparaître au loin, le vent diminua et la pluie cessa. La rivière inondait encore le port de Dounac, laissant heureusement l'auberge au sec. Les gabares flottaient çà et là, amarrées aux poteaux.

Un des capitaines sortit alors. Il avança sur l'herbe mouillée et s'arrêta avant de pénétrer dans l'eau. Son regard fut porté vers une masse sombre à l'entrée du bras de la rivière sur sa droite. Il mit une de ses mains en guise de visière sur son front pour mieux y voir tant la luminosité en ce matin l'aveuglait. Aucun doute possible. Il rentra à toute vitesse à l'intérieur de la bâtisse et appela des hommes en renfort.

Tous les quatre avancèrent en direction de ce corps. Car c'était bien une pauvre âme qui gisait là. Elle était sur le dos recouverte d'une grande cape noire.

Le capitaine décida alors de la retourner et découvrit le masque mortuaire d'une très jeune fille. Tous se signèrent en baissant la tête vers la terre. Sans rien dire, il souleva cet être sans vie, blanc comme un linge et le transporta sur le terre-plein sec à gauche de l'auberge.

— Quel malheur, à cet âge... Encore une victime de cette foutue rivière, grommela le capitaine Recouard. Va prévenir l'aubergiste, veux-tu ?

— Oui capitaine, j'y vais de suite. C'est quand même triste. Elle paraît encore être une enfant.

Monsieur Bordas, le propriétaire des lieux, reçut la nouvelle de plein fouet. Il

sortit sur le champ et découvrit alors le cadavre.

— Bonté divine, prononça-t-il en découvrant ce visage blême.

— Vous semblez la connaître ?

— En effet oui, malheureusement... Comment vais-je pouvoir annoncer une telle nouvelle à sa famille ?

— Elle est d'ici ?

— Pour sûr qu'elle est d'ici ! Son père n'est autre que Charles Delpech, le plus important négociant de la région. Malheur de malheur ! Ne la laissons pas là voyons, aidez-moi, on va la déposer dans la grange à l'abri des regards.

Leur besogne accomplie, ils rentrèrent tous prendre un remontant à l'intérieur, une liqueur de prune fabriquée sur place. Le silence régnait en maître des lieux.

Très vite la famille fut mise au courant de la terrible nouvelle et les funérailles eurent lieu plusieurs jours plus tard en l'église de Domme, village surélevé à deux lieues d'ici. Adélaïde, la mère de la défunte, ne s'en remit jamais et sombra dans une terrible dépression. Dès lors elle devint muette pour le restant de ces jours. L'enquête, rapidement menée, conclut à un accident. La demoiselle a dû être emportée par les eaux terribles de cette rivière, qui, hélas, pouvait devenir meurtrière quand elle sortait de ses gonds, pensa le commissaire Lavardière, dépêché sur place depuis Sarlat.

Dans le village pittoresque de Domme, après la cérémonie d'enterrement, la sœur de cette victime, retourna dans son logement. Elle avait quitté le foyer familial depuis longtemps. Elle pria toute la journée pour sa petite sœur. Elle aurait dû parler à sa mère avant de les quitter en ce sinistre jour. Mais celle-ci déjà meurtrie, n'écoutait plus personne. Elle prit alors la décision la plus dure de sa vie et enfouit à jamais ce terrible secret au plus profond d'elle-même.

Pauline

2010

Le belvédère de Domme, ce matin-là, accueillait une foule peu encline à s'extasier du magnifique panorama qu'il offrait d'ordinaire à ses visiteurs. Les parkings alentour regorgeaient de voitures qui ne cessaient d'affluer. Une enfilade qui s'étirait jusqu'en dehors de la muraille. Une masse sombre d'hommes et de femmes patientait sur la place principale, devant l'entrée de la grotte de Domme. Un peu plus loin sur la gauche, la petite église venait d'ouvrir ses portes. Peu à peu, la famille, les proches et les amis y pénétrèrent.

En ce début du mois de mars, un timide soleil tentait de percer les épais nuages. Un léger vent venu du nord refroidissait l'air ambiant.

L'église ne pourra pas contenir tout ce monde, pensa Pauline quand elle vit toutes ces personnes agglutinées. Les visages tristes et les vêtements sombres étaient de rigueur. Pourquoi doit-on toujours être en noir pour ce genre d'office ? se murmura-t-elle.

— Pardon ? Tu m'as parlé ?

— Euh, non désolée, je réfléchissais toute seule. Non mais vraiment Arnaud, mamie aurait préféré une fête joyeuse, de la couleur et des rires plutôt que ces têtes...

Elle ne put finir sa phrase, saisie soudainement par l'émotion. Arnaud passa son bras sur ses épaules. Ils continuèrent de gravir une des seules rues commerçantes du village pour atteindre la façade de l'église. Les cloches se mirent à sonner.

Elle retrouva sa mère Chantal et ensemble se dirigèrent vers les premiers rangs sur leur gauche, réservés à la famille proche.

La nef n'était pas bien grande et peu lumineuse. Cependant les faibles